L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 DECEMBRE 1892. — 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 5 DECEMBRE 1892.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

RUSSIE.

LE TRANSSIBÉRIEN.

Le télégraphe a annoncé aux journaux de Paris, du 8 novembre, l'inauguration d'un tronçon de la grande ligne qui doit relier St-Pétersbourg à Wladivostok, en traversant, dans sa plus grande largeur, l'empire russe, d'un bout à l'autre, et qui, une fois terminée, sera la plus grande du monde.

Lorsque le gouvernement russe entreprit la construction de cette voie qui ouvrira, définitivement, la Sibérie à la civilisation, trois projets se trouvaient en présence.

1. Le premier allait de Perm sur la frontière de la Russie européenne à Tioumen sur le Tobol, affluent de l'Irtysch et de là à Nijni-Oudinsk à 517 kilomètres au nord-ouest d'Irkoutsk. C'était le tracé septentrional. Sa longueur totale était de 4,585 kilomètres.

2. Le second partait d'Orenbourg, se dirigeait vers Semipalatinsk, chef lieu de la province sibérienne du même nom, puis remontait vers Nijni-Oudinsk. La longueur du tracé entre Orenbourg et ce dernier point était de 3,620 kilomètres. C'était le tracé méridional.

3. Enfin, le tracé central partait de Zlatooust, à peu près à mi-chemin entre Perm et Orenbourg et se dirigeait de là par Tcheliabinsk, Tioukalinsk, Kaïnsk, Mariinsk (au sud de Tomsk), Krasnoïarsk, vers Nijni Oudinsk. La longueur du tracé entre Zlatooust et Nijni-Oudinsk est de 2,925 kilom.

A partir de ce dernier point, les trois projets avaient un tracé commun qui passe par Balagansk, Irkoutsk sur l'Angara, contourne l'extrémité sud du lac Baïkal, atteint Verkhne-Oudinsk, Tchita, chef-lieu de la Transbaïkalie, Nertchinsk et Sretensk sur la Chilka, affluent de l'Amour, puis descend ce fleuve, passe à Graffskaïa sur l'Oussouri et arrive enfin à Wladivostok.

Le tracé septentrional avait l'inconvénient de n'être pas continu et d'emprunter sur une grande partie du trajet l'aide des cours d'eau navigables. Or, pendant sept mois sur douze, ces cours d'eau sont pris par les glaces.

Le tracé méridional était trop excentrique; toute la région de Tobolsk et de Tomsk se trouvait en dehors et condamnée à l'isolement.

On s'est donc décidé pour le tracé central préconisé par le général Annenkoff et dont la longueur totale est de 8,500 kilomètres environ de Tcheliabinsk à Wladivostok.

Le raccordement avec la Russie d'Europe se fait à partir de Zlatooust par Oufa, Samara, Moscou.

C'est le tronçon Zlatooust-Tcheliabinsk qui est terminé aujourd'hui et un oukase du czar ordonne l'inauguration de la section Tcheliabinsk Kourgan-Petropavlosk, Tioukalinsk, Omsk, dont la longueur sera de 500 kilomètres environ. La distance entre les stations sera de 50 verstes au maximum (la verste—1067 mètres) et les trains devront marcher à une vitesse de 20 verstes à l'heure.

Du côté opposé, le czarevitch a inauguré au mois d'août 1891 le tronçon de Wladivostok à Graffskaïa.

Il est possible que plus tard on raccorde le tracé septentrional qui est déjà exécuté de Perm jusqu'à Tioumen avec le tracé central. De Perm cette voie irait à Nijni-Novgorod et Moscou en Russie à Jaloutorovsk et Omsk en Sibérie.

Quand le tracé central sera achevé, on pourra aller de Saint-Pétersbourg à Wladivostock en 16 jours.

Une lettre met actuellement un an pour aller de Moscou dans la Sibérie orientale.

Le commerce chinois et japonais prendra la nouvelle route. De Changhaï à Londres, il faut 44 jours par le canal de Suez, 34 par le Transcontinental canadien. Il ne sera que de 22 jours par le Transsibérien.

LOUISIANE.

La *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 30 novembre:

Les touristes de l'Indiana sont arrivés, dans la paroisse Acadie, et y ont fait de fort importantes acquisitions de terrains. Ils sont enchantés de la perspective qu'offre notre paroisse: ils croient, fermement, à un brillant avenir, pour nous

—Une ligne de chemins de fer urbain, marchant par l'électricité, va être établie, à Washington. Les travaux commenceront, cette semaine; l'entreprise coûtera $50,000.

—Dans la paroisse Washington, les récoltes de maïs, de pois et de pommes de terre sont abondantes. Aussi les fermiers y sont-ils dans la jubilation.

—Les dépôts de la banque de Franklin sont considérables, eu égard du peu de population de cette localité; ils s'élèvent à la somme de $162,000.

—Dans la paroisse Tangipahoa, Hammond attire l'attention des habitants du Michigan. Notre paroisse semble une terre promise aux pèlerins du Nord et de l'Ouest. Aussi la population y grossit sensiblement.

—Enfin, le chemin de fer qui relie Abbeville, paroisse Vermilion, à la Nouvelle-Ibérie, vient d'être achevé. Il va, puissamment, contribuer à transformer cette région. Il se fera, désormais, un commerce important entre les deux localités.

—A Alexandrie, paroisse Rapides, M. Welsh a entamé des négociations avec des capitalistes de l'Est, pour l'établissement d'une filature de coton dans cette localité.

Le projet de chemin de fer entre Natchez, Alexandrie et Texas va enfin s'exécuter. Le tracé est fait jusqu'à la rivière Sabine.

—Dans la paroisse Lafourche, le dragage du bayou, entrepris par le gouvernement, avance rapidement.

—Un incendie vient de détruire, à Jennings, paroisse Calcasieu, le magnifique verger du Col. W. H. Harris. Le feu a été mis à la prairie par une flammèche échappée d'une locomotive du chemin de fer Southern Pacific. Le feu a pris à l'herbe de la prairie et s'est communiqué au verger qui contenait plus de 800 arbres fruitiers, la perte est considérable; tout a été détruit.

—Mer Rouge, dans la paroisse Morehouse, est devenue un grand centre de commerce de coton. Les recettes sont énormes, les acheteurs nombreux, et les prix assez élevés.

Dans la paroisse, on ne fera guères qu'une demi-récolte et le textile se vendra 8 1/2 cents. Sur les terres inondées, il y a une récolte fort abondante; mais le coton n'a pas pu mûrir, et les grabots ne s'ouvriront jamais.

—Sur le chemin de fer Vicksburg, Southern et Pacific la plus belle machine à vapeur a été construite dans les ateliers de Monroe, paroisse Ouachita. Cette machine a un réservoir de 2312 gallons; elle est munie de tous les perfectionnements les plus modernes. Ce travail fait le plus grand honneur à l'usine de Monroe et, spécialement, au chef mécanicien, M. J. C. McCarthy.

—On vient de récolter chez M. M. Harst, McDonoughville, paroisse Jefferson, trois melons d'eau, parfaitement venus. A la fin de novembre la récolte de ce fruit qui ne vient qu'en été, est une véritable anomalie; elle est une nouvelle preuve de la fertilité du sol et de ce que l'on en pourrait tirer, avec de grands soins.

Dialogue conjugal.

Elle.—C'est bien aimable à vous de bâiller ainsi devant moi!

Lui.—Ma chère amie, le mari et la femme ne font qu'un, et, quand je suis seul, je m'ennuie.

FEUILLETON.

LA MARCHANDE —DES— QUATRE SAISONS.

—PAR—

M. MORPHY.

TROISIÈME PARTIE.

MISÈRES ET MILLIONS.

(Suite)

Le duc ne voulait plus à aucun prix se séparer d'elle: le sens moral s'était à la longue oblitéré chez lui et il ne reculait pas devant l'humiliation d'écrire à sa femme pour lui demander l'autorisation d'aliéner leur propriété de Neuilly.

—"Répondez-moi immédiatement par oui ou non"—disait-il dans sa lettre.

Il reçut le jour même une dépêche portant ce seul mot:

—"NON!"

Une rage folle le saisit, et il fut sur le point de courir à Neuilly un revolver au poing.

Mais à quoi aboutirait ce scandale? Maria était maîtresse de son bien et libre d'agir à sa guise. Il ne pouvait faire qu'une chose; lui imposer sa présence et lui rendre la vie odieuse. Cela ressemblerait fort à du chantage, mais il s'arrêta pourtant à ce dernier parti....

D'ailleurs, Reine l'excitait maintenant contre sa femme; elle ne voyait pas d'autre ressource que la fortune de la duchesse pour les tirer d'embarras l'un et l'autre.

—Elle t'a attirée à elle avec son argent,—disait-elle au duc.—Tu aurais bien tort de ne pas en profiter. Sa fortune est à toi, après tout. Elle te coûte même assez cher, pauvre grand!

—C'est vrai,—approuva le duc sans oser approfondir cette étrange théorie; —demain je lui ferai comprendre que si nous vivons chacun de notre côté, nous n'avons qu'une seule bourse.

—Et c'est elle qui en tient les cordons,—insista Reine.—Elle n'a point d'ailleurs diminué son train de vie; elle est plus riche que jamais!....

Le besoin d'argent hallucinait, affolait, enfiévrait le duc à tel point qu'il conclut violemment:

—Oui, je suis le maître, et je ne me laisserai pas dépouiller par cette créature.... Chez elle, je suis chez moi. Demain, je rentrerai la cravache à la main, s'il le faut....

Et le déséquilibré ayant pris ce parti extrême, il redevint tout à coup joyeux comme si la question financière était de nouveau tranchée pour lui....

On fêta cette bonne idée en compagnie de la belle Coralie et l'on ne se coucha, comme d'habitude, que fort avant dans la nuit, ayant "très bien fait la noce," déclarait Reine enchantée.... et pourtant elle était devenue difficile.

Au petit jour, l'hôtel fut soudain réveillé par un bruit insolite: la femme de chambre poussait des cris et le nègre, à l'entrée, lançait des jurons.

Un bruit de pas monta jusqu'à la chambre où reposaient les deux amis.

—Ouvrez, au nom de la loi!......

Cette brutale injonction réveilla en sursaut Reine et le duc de Valréor.

Ils secouèrent les dernières vapeurs de l'ivresse et de l'orgie de la veille, se regardant effarés, inconscients, sans comprendre.

Il fallut cependant ouvrir et à la seconde sommation le duc s'exécuta....

Le commissaire seul pénétra dans la chambre; ses agents restèrent discrètement à la porte, lorgnant ce voluptueux sanctuaire, tapissé de fourrures et tendu de velours, doux à l'œil comme une caresse....

—C'est dommage de quitter ça,—dit l'un d'eux à voix basse.—Pauvre petiote!

—Bah, la race des gogos n'est pas près de finir,—fit l'autre.

Le magistrat, l'air assez ennuyé de sa corvée, entra dans l'appartement.

Le duc était en robe de chambre. La redingote et l'attitude correcte du commissaire contrastaient avec sa tenue et le désordre de la pièce, remplie de parfums pénétrants où dominait l'héliotrope.

Le fonctionnaire s'inclina, montra l'écharpe qu'il tenait à la main, et s'adressant au duc:

—Vous devez vous douter de l'objet de ma visite, monsieur de Valréor. Votre femme a requis un constat d'adultère contre vous et de complicité contre mademoiselle, qui du reste était déjà sous le coup d'un mandat d'amener......

Et se tournant vers Reine qui éclata en sanglots désespérés:

—Il faut vous habiller au plus tôt et me suivre; je n'ai pas besoin de vous dire que vous allez être remise en correction...... et cette fois vous ne serez libérée qu'à votre majorité......

Les succès de la "petite poupée" n'avaient hélas! duré que six mois!

Le commissaire accomplit les formalités usitées en pareil cas, tandis que la jeune fille en larmes faisait sa toilette de condamnée, dans le cabinet attenant.

M. de Valréor essaya d'intercéder en faveur de sa compagne, mais bien inutilement; les agents emmenèrent la pauvre Reine sans se soucier de ses crises de nerfs ni de ses supplications. Adieu hôtel, voiture, bijoux.... et bon petit nègre!

Son devoir accompli, le fonctionnaire se disposa à rejoindre ses agents.

—Comment, vous me laissez en liberté, moi!—exclama le duc.

—Mais certainement, monsieur. La duchesse n'a pas requis votre arrestation!

Et le magistrat salua et se retira....

L'hôtel redevint silencieux et morne..

—Oh! Maria, je te reverrai donc!—fit M. de Valréor.—Misérable!

XIX

SANS PITIÉ.

Pendant que son mari consommait sa propre ruine, la duchesse avait passé tout l'automne et la plus grande partie de l'hiver à Neuilly, ne sortant pas de chez elle et vivant devant son miroir, qu'elle ne cessait d'interroger anxieusement....

Après un mois de traitement, le médecin lui avait ôté les compresses qui recouvraient son visage. Toutes les plaies étaient cicatrisées.

Elle n'était plus horrible à faire peur, mais elle était encore défigurée à faire pitié!

Sa face était marquée de lignes rouges, fines mais tenaces, qui ne disparaissaient pas....

Elle endurait un supplice moral mille fois plus cruel que l'autre.

La cravache de son bourreau, maniée par une main de fer, avait si profondément labouré sa chair qu'elle perdait tout espoir de guérir un jour.

Mais après trois mois de soins patients, son docteur lui dit un matin:

—Rassurez-vous; ces derniers vestiges qui vous effraient disparaîtront de plus en plus avec le temps.

Elle en pleura de joie, comme si elle revenait à la vie.

Il fallut lui réitérer cent fois cette promesse à laquelle elle ne pouvait croire entièrement......

Mais chaque jour le mieux s'accentuait.... Le rouge des cicatrices se décolora et pâlit; il ne resta bientôt plus que des traces légères et peu apparentes qu'elle s'ingénia à cacher adroitement sous le fard et la poudre.

Elle y réussit enfin après une longue et minutieuse étude......

C'était seulement six mois de beauté perdus! Elle respira alors à pleins poumons; mais elle garda au fond du cœur une haine vivante pour l'impitoyable châtiment que lui avait infligé son mari..

Après avoir mille fois consulté son miroir de près et de loin, à toutes les distances, elle se décida à écrire une nouvelle lettre à Isaac Ristein, en employant toujours le style d'une duchesse, s'adressant à un homme d'affaires; ce n'était pas le moment pour elle de se compromettre par des paroles ou des actes inconsidérés, encore moins par des écrits.... *scripta manent!* Elle voulait conserver tous ses droits contre son ennemi qui n'avait déjà plus vis-à-vis d'elle l'avantage de la situation.

L'ami de la duchesse accourut à son appel et, par une délicate attention, elle le reçut dans son appartement privé, ce qui était après tout son droit de convalescente. Longtemps à l'avance, elle s'était fardée et apprêtée naturellement.

—Je suis bien changée, n'est-ce pas? —lui demanda-t-elle en guise de salutations.

—Oh! oui.... je vous trouve encore plus belle si c'est possible, —s'écria le jeune homme avec ferveur.—Quelle inexprimable joie de vous revoir! Je ne savais plus que devenir loin de vous, sevré encore une fois de votre amour et de vos charmes!

Et il voulut la prendre dans ses bras et la couvrir de baisers, mais son visage était devenu chose sacrée et la duchesse se tint à distance respectueuse de son fougueux amant.

—Maria, un baiser, rien qu'un baiser, —supplia-t-il.

Elle se décida à lui tendre ses lèvres, qui seules n'étaient pas recouvertes de fard et, par conséquent, ne craignaient rien.

Isaac ne se connut plus de bonheur, et troublé par tant de grâces, il s'enhardit progressivement et ne trouva point Maria rebelle à ses caresses passionnées.

Elle lui dit seulement que son visage était encore douloureux.

—C'est si mauvais la piqûre des mouches charbonneuses,—conclut-elle.

Le jeune homme pressait amoureusement son amie dans ses bras et il ne prêta, entre deux baisers, qu'une oreille distraite à l'annonce qu'elle lui fit d'une très grosse échéance à solder....

Il revint ainsi presque chaque jour et finit par prendre pied dans la maison, qu'il entretenait royalement, du reste.

Isaac était la seule société de Maria, qui ne voulait pas encore affronter le feu des lustres ni le plein air.

Elle se reconsillait chez elle et se consolait en songeant que sa claustration coïncidait avec son grand deuil maternel, ce qui arrangeait tout aux yeux du monde.

Comment y serait-elle reçue quand elle ferait sa rentrée? Bien sans doute, car elle continuait à recevoir de tous côtés des lettres et des invitations.

Les échos mondains des journaux donnaient de meilleures nouvelles de sa santé. L'abandon de son mari ne pouvait d'ailleurs que la rendre intéressante au lieu de lui nuire, comme elle l'avait craint tout d'abord.

Elle était régulièrement tenue au courant de la conduite du duc et de sa liaison avec Reine par son ami qui se faisait un devoir et un plaisir de la renseigner. Le bonheur d'Isaac était complet; Maria n'était plus qu'à lui; il en avait la preuve et la certitude. Il la comblait de présents et réglait tous ses bordereaux sans compter.

Par exemple il ignorait pourquoi M. et Mme de Valréor vivaient séparément, et il attribuait ce nouveau genre d'existence à la seule inconduite du duc dont Maria ne voulait pas endurer les frasques.

Quand la duchesse eut reçu la lettre de son mari, qui voulait faire main-basse sur ses biens dotaux, elle en fit part à son conseiller ordinaire, qui lui donna aussitôt la marche à suivre pour se défendre énergiquement contre de telles exigences.

Elle courut au bureau télégraphique et envoya son mot de refus, puis prévoyant ce qui allait lui arriver, elle se rendit au parquet et dénonça son mari et la petite Reine dont elle révéla le passé.

Précisément celle-ci était l'objet de recherches depuis sa fuite de Limoges et l'on remercia la duchesse de ses utiles renseignements en lui promettant de faire diligence....

Le hasard la servait à merveille et la vengeait à son tour de son ennemie du Bon-Pasteur qui avait trahi son secret, elle ne pouvait en douter.

—Coup double! — pensait-elle. — La chance est pour moi.

Maintenant elle pouvait attendre son mari de pied ferme; la loi était de son côté; elle le tenait entièrement et lui échappait....

Le lendemain, quand on lui annonça la visite du duc, elle ne fut pas étonnée.

—Priez-le de me rejoindre au jardin,—dit-elle au domestique.

Et elle se dirigea du côté des communs pour être en quelque sorte sous la surveillance et la sauvegarde de son personnel. Elle entendit bientôt le pas saccadé de son mari derrière elle.

—Rentrez, madame, j'ai à vous parler, —fit le duc accourant l'air affolé.

Elle le regarda froidement et s'aperçut avec une joie sauvage de l'expression douloureuse et de l'effroyable changement de toute sa physionomie: ses traits étaient ravagés, ses yeux creusés, son teint livide.

Il était usé, amaigri, convulsé, le vice et la souffrance l'avaient marqué, flétri! C'était le spectre des orgies et des nuits sans sommeil qui apparaissait devant la duchesse Maria, pour sa suprême vengeance!

—Je ne bougerai pas d'ici,—dit elle résolument d'un ton glacial.—En outre je vous préviens que je suis armée de toute façon contre vous. J'ai sur moi une arme et des documents précieux: je puis vous faire arrêter ou vous tuer. C'est mon droit.... comme le devoir de mes gens est de m'obéir. Que me voulez vous?......

Le duc de Valréor l'écoutait en proie à une extrême agitation, se gravant ses paroles dans l'esprit. Son affolement lui avait enlevé tout raisonnement lucide et il n'avait pas prévu cette réception impitoyable et hautaine.

Elle n'avait plus peur de lui; elle ne rampait pas à ses pieds comme une chienne battue, elle le bravait, le provoquait et le dominait.

Les rôles étaient intervertis à son désavantage.

—Que signifie le scandale de ce matin?—demanda-t-il enfin d'une voix tremblante,

—Mais tout simplement que je ne veux pas être sous la domination d'un homme qui m'assassine chez moi et qui m'outrage au dehors.

—Des mots! Vous connaissez les faits! suis-je le maître ici?

—Ici vous n'êtes ni maître ni valet; rien!

—Rien dites-vous?

—Absolument rien!

—Et s'il me plaît d'être tout?

Maria haussa les épaules et répondit sur le même ton:

—Vous m'avez indignement maltraitée et trompée; j'ai contre vous un certificat pour sévices graves, signé par le médecin qui m'a soignée, et de plus le constat du commissaire pour flagrant délit d'adultère.... Vous avez déserté cette maison qui est à moi, à moi seule, vous entendez? Vous m'avez dépouillée, ruinée pour entretenir des filles, je ne veux plus vous connaître. Vous m'avez interdit votre porte; à mon tour je vous interdis la mienne.

—Et moi, malgré tout, je suis votre mari et je reste! Faites-moi arrêter, condamner, je reviendrai encore!

—Non, car le divorce serait prononcé contre vous.... et vous savez à quoi s'expose un étranger qui veut forcer l'entrée d'une maison?

—M'entendre dire cela!—murmura le duc accablé sous cette logique irréfutable.—Oh! je suis tombé bien bas!

Et contemplant cette femme qu'il avait tant aimée, il sentit une invincible émotion le gagner,

—Rentrons un instant,—dit-il.—J'ai encore à vous parler.... Oh! soyez bien tranquille, je ne veux vous faire aucun mal. Je n'en ai plus ni la volonté, ni la force.... ni le droit!

—Soit, mais abrégez cette dernière entrevue,—répondit Maria le suivant.—Vous devez comprendre que, désormais, votre présence m'est odieuse, intolérable!

Ils entrèrent par le perron dans le grand salon du rez de chaussée où ils s'étaient vus pour la première fois....

Remué par ses souvenirs, le duc ne savait même plus ce qu'il était venu faire dans cette maison.... Il oubliait les trahisons du passé.... Maria était là, devant lui, toujours aussi belle.

Son énergie morale, faite de colère, était entièrement tombée; sa faiblesse insurmontable ne lui permettait pas de recommencer une nouvelle scène.

L'influence de Reine ne le soutenait plus; seul il était perdu!

Entré avec la résolution d'en finir d'un seul coup avec les résistances de sa femme et de lui imposer sa loi, il était près de s'agenouiller lâchement devant la cruelle enchanteresse.

—Maria!—s'écria-t-il enfin, emporté par l'élan de son impétueuse et franche nature,—Maria, si je vous disais: "Oublions tout l'un et l'autre, ne vivons plus que dans l'avenir...... Vous avez été malheureuse, j'ai été indigne; mes torts présents effacent ceux de votre passé. Recommençons notre vie, soyons encore heureux et ne pensons plus à ce mauvais rêve...... Je sens que l'amour peut renaître dans mon cœur avec une nouvelle force. Echangeons un mutuel pardon...... Le mien, je l'implore à vos pieds comme une grâce......" Voyons, Maria, que me répondriez vous?

Et il se laissa aller comme il le disait à ses genoux, joignant les mains!

La duchesse de Valréor abaissa un regard de triomphe sur son mari courbé devant elle en suppliant et sourit d'un cruel sourire; puis, se redressant brusquement devant lui de toute sa hauteur, méprisante, impérieuse, elle lui cria avec force:

—Je vous répondrais: Bourreau, voici la porte! Sortez d'ici!

Et elle le laissa seul, retournant au jardin, où elle reprit sa promenade interrompue......

Le duc de Valréor se releva brisé, écrasé par cette inflexible riposte et il quitta cette demeure, qui avait été la sienne, baissant la tête et fuyant le regard de ses domestiques......

Maintenant, il était sur le pavé, sans argent, sans crédit, sans ressources!

Après les millions, la misère.

Pas un louis!....

Il retourna chez Ristein.... en dernière espérance.

L'usurier était encore devant son coffre quand il entra chez lui.

—Enfin! vous voilà donc revenu!—s'écria le juif sitôt qu'il aperçut le misérable. — Je vous l'avais bien dit. Et que me voulez-vous? De l'argent! Parfait, mon gentilhomme! Combien? Cinquante mille francs, sans doute? C'est trop; mais je vous réserve chez moi, à titre d'ami, une place dans les écritures.... Cent vingt francs par mois: la gloriole d'employer un duc! Cela vous va-t-il?

M. de Valréor n'insista pas: il comprit qu'il était perdu sans merci.

Il s'en alla sans avoir prononcé une parole, muet, morne, anéanti.

Ristein se frottait les mains et savourait son cruel plaisir.

—Chacun son tour,—ricanait-il.—A quand le suicide de ce parfait gentilhomme qui faisait si bien profession de mépriser les autres?

XX

LA FÊTE DES PAUVRES.

L'hiver avait été dur pour les pauvres, cette année là, laissant derrière lui une longue traînée de misères. Or, par bonheur, le printemps ramena dans les hautes classes une mode toujours nouvelle: la charité, qui n'est bien souvent qu'une restitution.

Les fêtes de bienfaisance se multipliaient et se faisaient la plus heureuse, la plus louable concurrence....

Mme de Valréor n'avait pas encore fait sa rentrée dans le monde; elle vit dans cette mode du jour une occasion de reparaître avec plus d'éclat que jamais, fermant d'un seul coup toutes les bouches médisantes et imposant à tous le respect et l'admiration....

—Isaac, faites-moi donc cadeau de cent mille francs pour une bonne œuvre,—dit-elle un matin,—vous ne les regretterez pas, mon ami, je vous le jure!

Et tout de suite elle parla d'autre chose, amusant et captivant son jeune ami par mille riens délicieux.

Maintenant, elle excellait dans l'art de séduire et de plaire qui était chez elle un don inné qu'elle perfectionnait et poussait à sa plus extrême puissance, à force d'étude, d'attention et de pratique.

Le pauvre Isaac dissimula une grimace sous un sourire et chercha dans son esprit inventif le moyen de la contenter cette fois encore....

Cela devenait difficile, car il avait épuisé tous ses fonds personnels et englouti en partie la dot de sa femme, retirée d'entre les mains du notaire. Il avait découvert, disait-il chez lui pour pallier la chose, un placement beaucoup plus avantageux....

Mme Ristein ne soupçonnait encore rien, mais plusieurs irrégularités qu'elle remarqua successivement choquèrent ses principes de comptabilité et elle en fit part à son beau père.

En outre les continuelles disparitions de son mari et le secret absolu qu'il gardait sur ses prétendues bonnes affaires lui firent bientôt ouvrir un œil soupçonneux.

Isaac s'aperçut de cette méfiance et, comme on dit, il se garda à carreau, masquant ses dépenses exagérées par de fausses écritures.

Cela ne pouvait durer éternellement, il le savait bien,—mais comme tous les gens qui se noient, il se raccrochait aux branches pour prolonger de quelques souffles son existence désespérée et affolée, s'interdisant de penser plus loin que l'heure, que la minute, que le moment présent!

—Cent mille francs! Elle n'y va pas de main morte!—se dit-il.—Où trouver ça?

Il les trouva pourtant inscrivit sur les registres de son père un dépôt fictif de pareille somme à une banque imaginaire. Ah! si le rapace usurier avait pu se douter qu'il était ainsi miné dans ses œuvres vives par son propre fils, quelle tempête! Mais Isaac, tout en redoutant cette éventualité fatale, ne la craignait pas outre mesure. Son père l'aimait avec une sorte d'égoïsme passionné: Il ne vivait que pour lui et pour l'argent....

—Bah! le "paternel" ne m'avalera pas,—narguait-il.—Je me mettrais en travers! Mais c'est égal.... ce sera un fichu quart d'heure à passer!

Maria reçut donc un joli chèque de la main de son ami et elle renvoya Isaac charmé, fasciné en lui disant de sa plus douce voix:

—Là, mon petit, c'est fini; occupez-vous de mon échéance, maintenant.

—C'est que je suis au bout de mon rouleau,—risqua-t-il faiblement.

—Mais j'espère bien que vous portez tout cela à mon compte,—dit-elle, le grondant.—Je veux bien accepter de vous un cadeau, mais je ne veux pas vous coûter un centime autrement. Je vous rembourserai tout cela!

Isaac Ristein la quitta ravi de cette exquise et candide loyauté. Quelle adorable délicatesse! Décidément il ne voulait plus compter avec elle!

La jeune femme comptait pour lui et chassait de race: elle ne devait rien à personne et avait ses valeurs ou en bijoux, en banque ou dans sa cassette, deux beaux millions dont la majeure partie provenait de son ami.

En ajoutant à cela la propriété de Neuilly, meubles et immeuble, on voit qu'elle avait su dorer sa misère depuis la catastrophe de l'*Union nationale*. Désormais, elle pouvait attendre les événements; elle avait trente cinq ou quarante mille francs de rente personnelle.... et Ristein!

Elle grossissait à dessein, chaque fois, ses bordereaux d'échéance et imaginait toujours de nouvelles dettes pour capitaliser rapidement le plus d'argent possible, mais cependant elle ne mit point ces derniers cent mille francs en banque; mieux que cela, elle en fit de la poudre d'or pour jeter aux yeux du public....

Le château fut remis à neuf et des tombereaux de fleurs et d'arbustes entrèrent dans l'immense propriété qui devint bientôt un vaste parterre de fleurs. Tout fut repeint, rafraîchi, décoré; on dressa de grands baraquements en forme de pavillons chinois.

Des rampes de gaz, ornées de globes multicolores, traversèrent bientôt le parc et les jardins; les pièces d'eau furent chargées de coquettes embarcations et l'on installa la lumière électrique dans le petit bois. Des kiosques se dressèrent; on improvisa un théâtre en plein air et des tribunes. Des tentes-abris ornées de banderolles furent dressées de divers côtés.

Tout fut disposé pour donner une fête resplendissante même en cas de mauvais temps. Les jeux et les plaisirs de toute sorte abondèrent à chaque pas. La propriété de Neuilly allait devenir un véritable Eden.

Un feu d'artifice fut commandé à Londres en souvenir d'une soirée de gala que Maria avait passée au Palais de Cristal lors de son voyage....

Pains, le Ruggieri anglais, envoya son plus royal "fire-works", cent feux réunis et assemblés merveilleusement en un seul, pour embraser ciel et terre en même temps; de quoi stupéfier Paris!

Et la duchesse de Valréor fit alors annoncer à grand fracas une fête de jour et de nuit au profit des pauvres pour le surlendemain dans sa demeure de Neuilly.... Des milliers d'invitations furent lancées et la jeune femme attendit, le cœur rempli d'émotion.

La nouvelle fit sensation, et, la curiosité l'emportant sur tout le reste, ce fut un engouement général. Au jour dit le Tout-Paris accourut en foule.

Que d'attractions d'ailleurs! Les kiosques étaient tenus par les plus charmantes actrices à la mode; des artistes incomparables avaient offert leur concours.... Le château était un palais de fleurs qui allait devenir le soir un palais de feu et de lumières....

Le temps fut splendide et la fête s'ouvrit sous les plus heureux auspices; dès les premières heures, le succès se dessina, colossal et la recette grossit rapidement en raison directe de l'enthousiasme.

Mme de Valréor avait eu le bon goût de choisir une toilette très simple mais d'un grand effet pour présider le bazar de charité.... Elle semblait, à force de modestie, vouloir se faire pardonner son faste: elle se prodiguait pour tous, cherchant à s'effacer elle-même.

Cette attitude discrète au lendemain de ses malheurs de famille et de ses déboires conjugaux parut charmante et enleva tous les suffrages.

—Son mari est un cerveau brûlé,—disait-on.—Comment peut-il délaisser une femme aussi adorable?

—En tout cas,—ajoutaient en chœur les invités,—si le duc est ruiné la duchesse ne l'est pas....Quel luxe!

Plusieurs buffets artistement aménagés permettaient au grand nombre des invités de se restaurer et d'attendre la nuit sans éprouver aucune impatience d'estomac.

La duchesse avait fait dresser chez elle un banquet de cinquante couverts pour le cercle de ses meilleurs amis et quelques personnages officiels tels que le directeur de l'Assistance publique, le président de la municipalité, le maire et le député de la localité. Au dessert, on porta un toast respectueux et chaleureux à la reine de la fête qui répondit en quêtant au profit des pauvres.

Une innombrable assistance avait répondu à l'appel de la duchesse de Valréor: l'élite de la société parisienne; noblesse, richesse, talent et art, toutes les classes étaient représentées; et la presse, cette Renommée moderne, s'apprêtait à faire retentir ses millions de voix en l'honneur de la bienfaisante et malheureuse femme!

Bien malheureuse en effet.... pour la galerie! N'avait-elle pas perdu coup sur coup son père, sa mère.... et son volage et fantasque époux? N'importe, pensait on, elle se consolait en rendant au centuple le bien pour le mal....

C'était une apothéose.... il n'y avait plus qu'à tirer le feu d'artifice, ce qu'on fit.

—Désormais les adorateurs ne manqueront plus,—se disait pendant ce temps l'intéressante héroïne.—La lumière attire les mouches....

Les spectateurs entassés dans les tribunes ou sur les pelouses assistèrent ce soir là à un spectacle grandiose. La vaste propriété ruisselait, flamboyait, éblouissait. Gaz, électricité, lanternes vénitiennes et illuminations diverses, tout flambait et aveuglait à la fois.... Il fallait fermer les yeux, mais l'admiration les rouvrait.... pour le triomphe de la belle duchesse de Valréor, que l'on retrouvait partout, se prodiguant pour tous.

Le fire-works commença, terrestre et céleste, à la mode anglaise et américaine, de tous les côtés simultanément: une véritable avalanche de guinées et de dollars!

D'aussi loin que le regard pouvait s'étendre et dans toute la profondeur de l'immense propriété, on ne voyait plus que fusées, soleils, jets de lumières et cascades. Le bois, la rivière, le lac, les serres, tout resplendissait des couleurs de l'arc-en-ciel, et à chaque seconde le spectacle changeait.

Tandis que les flammes de Bengale aux reflets multicolores formaient le fond de cette atmosphère éblouissante et que le sol devenait un tapis d'arabesques enflammées, une averse de flammes, de gerbes et de bouquets descendait majestueusement du ciel....

Tout à coup, la nuit régna noire, intense. Etait-ce fini? On demandait grâce; c'était trop d'émotions et de merveilles pour l'esprit et pour la vue!

Non, la foudre éclata brusquement.... et ce fut un bruit ininterrompu de coups de tonnerre, comme si la terre croulait.... le choc de vingt batteries se répondant de tous les points de l'horizon!

On ne pouvait se défendre de trembler, dans l'attente de quelque chose de formidable, d'imprévu, de prodigieux et de merveilleux......

L'événement répondit à tous les désirs d'une façon éclatante et au delà!

La lumière reparut, ruissela; la propriété s'incendia de mille reflets fantastiques dans un embrasement général.... D'immenses gerbes de flammes montèrent plus haut que la toiture du château qui semblait en feu; dans le parc, chaque coin de terre renfermait une fusée; chaque brin d'herbe lançait son étincelle; les eaux, roulant en cascades et portant des barques pavoisées et enrubannées, changeaient de couleur avec une rapidité qui défiait le regard....

Et dans cette magnificence, au milieu de ce vacarme imposant, à merveille, le soleil reparut dans le ciel parmi un amoncellement prodigieux d'étoiles.

Il faisait nuit et jour en même temps au-dessus du volcan qui flambait et rugissait!

L'illusion dura une longue minute, puis l'astre se fondit en rayons et ses satellites se détachèrent de la voûte azurée.... Ce fut comme un déluge de soleils et de diamants dans lequel monta un gigantesque bouquet de fleurs, qui retomba lentement, irradiant de ses vives couleurs cette lourde pluie d'or et d'éclairs....

Un long cri d'admiration enthousiaste accueillit ce finale magique; le silence se rétablit et, seule, la pluie d'or continua de tomber toujours... discrète invite à la charité!...

Les plateaux et les aumônières traversèrent de nouveau la foule qui les remplit et s'éloigna lentement en saluant une dernière fois l'initiatrice de cette charitable féerie.... la grande et noble duchesse Maria de Valréor!

Des centaines de voitures attendaient au dehors et des milliers de curieux se pressaient de toute part pour jouir de ce coup d'œil admirable et peut-être unique dans la vie.

Seul, debout au dernier rang et les bras croisés, un homme de haute taille, l'air égaré, les vêtements fripés et en désordre, un déclassé sûrement, regardait lui aussi ce spectacle enchanteur, laissant échapper un râle à chaque éblouissement nouveau et murmurant:

—O comédie.... comédie!

Quand la pluie d'or cessa de tomber, il poussa un rugissement rauque, hurlant dans les ténèbres:

—Oui! c'est la fête des pauvres.... c'est ma fête aussi!

Et le duc de Valréor—c'était bien lui—s'arracha à cette vue et s'enfuit au loin comme un damné!......

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE.

LE SECRET DE LOUISE.

I

LE RETOUR DE MAURY.

Tandis que petits et grands luttaient ou se débattaient ainsi autour d'elle et au-dessous d'elle contre la misère noire ou dorée, Maria de Valréor triomphait, rayonnait et s'élevait toujours dans la considération publique, devenant plus et mieux qu'une beauté à la mode: une personnalité mondaine.

De tous côtés, on la sollicitait, on la recherchait, on la courtisait; maintenant elle s'imposait comme la personnification même du succès devant qui tout s'incline!

Isaac Ristein se sentait plus que jamais envahi par un respect prestigieux il exécutait ses ordres les plus ruineux sans un murmure tout gonflé d'un orgueil béat.

Il l'adorait et s'admirait lui-même par surcroît.

Mais l'inventaire approchait, gros d'orages.... Son père et son épouse allaient tout apprendre, moins son amour insensé pour Mme de Valréor qu'il saurait bien cacher......

Mais que dire? comment expliquer cette débâcle? il ne savait.... Le jeu, de mauvaises spéculations, il verrait......

Le moment psychologique arriva.

Jacob Ristein s'aperçut enfin du premier détournement de son fils et resta saisi d'une profonde stupeur...... Il n'était pas au bout de ses découvertes: les irrégularités et les faux formaient à peu près toute la tenue des livres de la maison!

A la suite d'une scène terrible avec son père, Isaac abandonna forcément la direction de la banque et se décida à faire un long voyage avec sa femme pour donner le change à celle-ci et laisser au vieil usurier le loisir de découvrir entièrement le pot aux roses, de réparer le désastre.... et de se calmer!

Il serait loin!.... La fureur du "paternel" resterait ainsi tout épistolaire et le fils prodigue demanderait simplement grâce par correspondance!

Mme Ristein, peu habituée aux galanteries de son mari, fut charmée de cette bonne fortune inattendue. Son beau-père ne l'avait pas avertie du mauvais tour d'Isaac, car au fond il aimait trop l'aimable garnement pour troubler en quoi que ce fût la paix de son ménage... Quant à Mme Ristein, sa suspicion contre son mari s'arrêta momentanément, faute d'aliments.

Isaac écrivit à la duchesse une lettre désespérée, n'osant même pas la revoir, car il laissait son dernier bordereau de cinquante mille francs, une bagatelle, en souffrance!

Depuis le commencement de leur liaison, elle lui avait dévoré plusieurs millions: un joli trou à la lune....de quoi frapper Ristein père d'apoplexie foudroyante quand il l'apprendrait.

Maria avait prévu ce dénouement et elle ne se trouva pas du tout embarrassée ni prise au dépourvu en recevant la missive de son adorateur....

Son revenu annuel atteignait maintenant près de cinquante mille francs! C'était respectable, mais encore insuffisant pour son train de vie.

Il lui en coûta de vendre des valeurs et de faire face elle-même à son échéance; elle était si habituée à placer et non à retirer ses fonds! L'idée de toucher à son capital lui faisait maintenant horreur. Pourtant elle ne devait plus compter que sur ses ressources personnelles, puisque le jeune Ristein était en disgrâce paternelle,......et financière!

—Après celui-là, un autre, s'il le faut! —se répétait-elle.—Je ne puis pourtant pas vivre avec cent francs par jour!

En effet, c'était radicalement impossible, surtout en en dépensant mille régulièrement!

"Un autre!" Elle se disait cela maintenant sans honte......Après tout, pensait-elle, c'était encore une façon de se venger de son mari disparu....

Mais quel serait cet autre?

Ah! ses admirateurs ne manquaient pas! Elle n'avait, au lendemain de sa splendide fête des pauvres, qu'à choisir dans le tas.

Comme elle y réfléchissait déjà vaguement, François lui apporta sur un plateau ciselé une carte de visite sous enveloppe cachetée......

Le nom lui était inconnu, mais la qualité d'inspecteur de police écrite au-dessous fit naître dans son esprit un monde de pensées inquiètes et confuses.

Que lui voulait-on?

Elle allait le savoir; sur son ordre, on introduisit le visiteur....

Du premier coup d'œil, elle reconnut l'agent qui l'avait arrêtée autrefois à Enghien et elle eut un imperceptible frémissement qu'elle dissimula sous une apparence glaciale.

—Veuillez excuser la liberté que je prends,—dit le policier en saluant la duchesse. Je suis chargé d'une mission délicate de la part de la préfecture. Voici une lettre qui nous est parvenue et que nous avons cru devoir vous remettre en mains propres par égard pour votre haute position actuelle.

Maria prit vivement le pli qu'on lui tendait et tressaillit......

Elle venait de reconnaître l'écriture de Charles Maury!

La lettre était timbrée des Etats-Unis et portait cette suscription:

A Monsieur le Préfet de police, Paris,

avec prière de faire parvenir

A MADEMOISELLE MARIA BOUCART DE LORME,

détenue par mesure de correction paternelle,

à......

L'administration avait ajouté:
Voir Bon-Pasteur, Limoges.
Puis la mention:
Rentrée dans sa famille.
Et enfin:
Faire suivre à duchesse de Valréor, Neuilly (Seine).

Le tout couvert de timbres et de visas.

La jeune femme rougit visiblement, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps à coup sûr et elle offrit un billet de banque à l'agent qui se fit prier un moment et finalement accepta la récompense en remerciant "Mme la duchesse" de sa bonté.

—Voilà une cliente, au moins!—pensait-il en s'en allant.—Ce n'est pas comme ses parents.... Quels chiens.... crevés heureusement!.... C'est égal, voilà une p'tite personne qui pourra se vanter d'en avoir eu des hauts et des bas dans sa vie. Ce que c'est que de nous!

Après une courte hésitation, la duchesse, restée seule, décacheta la lettre et lut ce qui suit:

"Ma pauvre et bien aimée Maria,

"Cette lettre vous arrivera le jour de votre majorité.... et de votre liberté! Votre temps d'épreuves est fini.... Je respire!.... Enfin! enfin!

"J'ai réussi au delà de mes espérances; pendant ces deux mortelles années, je n'ai pensé qu'à vous.... et j'ose presque dire que je suis resté digne de vous.

"Mais je parle de moi.... quand vous êtes encore dans les tourments par ma seule faute. Comme vous avez dû souffrir, ma pauvre Maria, noble et chère victime.... martyre du plus pur amour qui ait jamais sanctifié une femme!

"Je reviens.... je reviens, vous rapportant une fortune et, ce qui vaut mieux, des trésors de bonheur et d'adoration.... Je vous aime, je vous aime!

"Ma vie n'aura qu'un seul but désormais: vous rendre si heureuse, si heureuse, chère mignonne, que vous oublierez enfin les douleurs de votre passé, de ce passé qui vous rend sainte à mes yeux!

"Oh! j'ai compté les jours, les heures qui nous séparaient! Ma seule distraction a été votre délicieux et douloureux souvenir et le travail, un travail sans répit.... Je m'étais imposé labeur, peine et recueillement, et je n'ai point failli à mon serment. Je luttais, je combattais pour vous.... la victoire était facile et sûre!

"Comme je vous ai quittée toujours vous aimant, vous me retrouverez.... n'ayant aimé que vous!

"Maria, je suis fou d'ivresse et d'inquiétude en même temps. Je cours à votre image et je pleure...... Où êtes vous? Que faites-vous? Ne vous est il point arrivé malheur?.... Vite, mon adorée, un mot .... un mot de vous et je pars.... je vous retrouve!

"Au revoir, chère et sublime fiancée, à bientôt mienne! Je t'aimerai toujours!

"En souvenir de nos courts instants de bonheur...... Ah! laisse-moi te presser encore contre mon cœur qui déborde d'amour; laisse-moi, amie chérie, t'enlacer dans mes bras...... L'impossible s'est réalisé, car je t'aime plus encore qu'autrefois, si c'est possible!

"Je t'envoie tous mes baisers, un million de baisers à travers l'océan...... Qu'ils soient les doux messagers de notre prochain bonheur!

"Je t'aime, je t'aime...... je t'aime!
"A toi, rien qu'à toi, cœur et âme....
Ton fiancé, ton époux,

"CHARLES MAURY."

Cette lettre d'amour fut pour la sceptique et vaine jeune femme comme un éclair chassant subitement la nuit....

Mais son esprit, un instant ravivé et ranimé par cette fugitive lueur, se remplit bientôt d'ombre.... et elle n'eût bientôt plus sur les lèvres qu'un sarcasme pour tant de naïve fidélité.

—Grand fou!—murmura-t-elle.—Où donc a-t-il vécu là-bas? Il ne connaît encore rien de la vie!....

Ah! elle la connaissait la vie, elle!

Dans ce milieu léger et doré où elle se complaisait, l'amour tendre et sincère qui unit étroitement deux existences était comme tout le reste d'ailleurs un sujet de moqueries et de doute.... Est-ce que cela existait seulement?

La duchesse Maria imprégnée de cette atmosphère des salons où tout est artificiel et superficiel, surtout l'esprit, ne pouvait se rappeler les candeurs de son passé sans une certaine confusion.

Ce n'était plus le mal qui la troublait; c'était le souvenir de son innocence!

Elle raillait la vertu, ce qui est d'ailleurs la seule consolation du vice, raillerie peu sincère et faite de regrets inavoués.... Il faut bien rire souvent pour ne pas être obligé de pleurer!

Donc à ses yeux Charles était parfaitement ridicule.... Au fond, elle se sentait odieuse.... et d'instinct réprouvait ses mœurs élégantes, mais infâmes.

Mais il était trop tard pour changer son système de vie.....

Après réflexion, elle traça ces quelques mots sur une feuille de papier blanc:

"*Maury, chez Harrison, New York.*

"Parents morts. Suis seule. Neuilly. Vous attends toujours,

"MARIA".

Et elle alla porter elle-même au bureau ce télégramme qui devait laisser son ancien compagnon dans le doute.

—Qui sait?—pensait-elle,—ce sera peut-être lui, "l'autre!" Au fait pourquoi pas? Je peux bien lui pardonner après tout puisqu'il ne m'a pas oubliée.

Lui pardonner, elle!......

La réponse ne se fit pas attendre; quelques heures après, elle reçut cette dépêche laconique:

"Suis en route. Tous mes baisers encore..... Courage! Espérance!

"CHARLES."

—Courage; espérance!—répéta Maria.—Oui, j'aurai du courage et j'ai bonne espérance.... C'est un nouveau combat qui va s'engager entre nous.... Et il n'est plus de force à lutter contre moi, je le sais, je le sens, je le vois!

Et elle courut chez son couturier, l'arbitre des grandes batailles féminines, qui promit plus que jamais de se surpasser....

La duchesse passa toute cette dernière semaine en préparatifs.

Enfin, elle reçut un nouveau télégramme de Charles Maury, le dernier, daté du Havre celui là, et lui annonçant son arrivée et sa visite pour le lendemain matin, onze heures.

Le couturier avait livré à sa richissime cliente une robe d'amazone qui était un chef d'œuvre de coupe, une merveille de simplicité et d'élégance *fashionable*.

Ce matin là, elle revêtit donc à son intention sa toilette d'amazone à longue traîne et se contempla longuement dans une glace.

Ce costume magistral ne l'habillait pas, il la dessinait, la moulait, adhérant audacieusement à son beau corps dont il faisait ressortir les harmonieuses et troublantes rondeurs; le corsage était garni intérieurement de fines lamelles d'acier remplaçant l'inutile corset qui lui raidissait le buste, gâtant la finesse de son tour de taille et la majesté de ses hanches sculpturales..

Elle se compara ainsi en souriant avec un portrait d'autrefois qui la représentait avec son ancienne robe collante et lacée dans le dos: la Maria de Charles!

—Comme j'étais faite!—murmura-t-elle prise de pitié.—Quelle horreur!

Et elle continua l'heureuse comparaison rétrospective, tout à son avantage. Ses traits étaient plus fermes et son regard plus assuré.... Sa poitrine s'était développée et ses formes puissantes dans leur infinie délicatesse indiquaient la femme entièrement faite et dans toute l'apogée de sa beauté.

Ses narines se gonflaient d'orgueil et elle se grisait voluptueusement dans le charme de sa propre contemplation. Son visage ne portait plus le moindre stigmate et elle avait renoncé au fard, devenu sans objet, les tons chauds et veloutés de sa chair défiant tous les artifices et tous les apprêts, même les plus savants.

Elle ne se fit qu'un seul reproche et bien léger: elle se trouvait encore le teint trop mat; mais un temps de galop à cheval rendrait l'incarnat à ses joues.

Elle corrigea et raffermit sa coiffure, une simple natte ramenée en boucle, et laissa flotter quelques mèches folles le long de ses tempes, ce qui était chez elle d'un gracieux effet et donnait du mouvement et du caractère à sa physionomie.

Drapée dans son amazone, relevant sa traîne d'une main, de l'autre agitant sa fine cravache, un coquet chapeau de soie sur la tête, elle se reconnut parfaite, quoique difficile dans l'art de plaire et elle partit en guerre!

—Quand M. Maury viendra,—dit-elle au laquais du vestibule,—si je ne suis pas là, vous le prierez de faire un tour dans le jardin en m'attendant.

Et appelant le chef, elle lui donna des ordres précis et détaillés pour un repas d'extra.

On avait sellé sa belle "Diane", une jument russe d'un noir de jais, qui avait coûté vingt mille francs, un cadeau de son mari, au temps de ses bienheureuses illusions.

Un valet culotté à l'anglaise l'aida à se mettre en selle et enfourcha à son tour un cheval bai, suivant sa maîtresse derrière à distance respectueuse.

A peine eurent-ils disparu au grand trot que l'annonce du retour de Charles Maury courut parmi le personnel de la maison et fit, bien entendu, sensation.

Du coup, le gros cuisinier courut chercher sa femme pour lui faire part de la grande nouvelle. Mme Léonie était par hasard dans sa chambre

—Le cousin va débarquer, ma chère,—fit le bonhomme en roulant des yeux scandalisés.—Ce n'était pas assez du petit Ristein, qui semble avoir pris pension ici.... En voilà des histoires!.... Et le pauvre mari qui vit de son côté sans se douter de rien.... Crois-tu qu'elle lui en fait voir de toutes les couleurs, au duc de machin? .... Oh! j'en aurai vu, moi aussi, des choses épatantes dans cette usine!....

Et il s'en alla en répétant son air favori:

—Oh! mais des choses......des choses......à faire frémir!

A onze heure sonnant, le roulement d'un fiacre, lancé à toute vitesse, s'arrêta brusquement devant la grille du château et presque aussitôt la cloche de l'entrée fut violemment secouée.

Le concierge s'empressa d'ouvrir et un laquais se précipita au devant d'un homme de vingt-cinq à vingt huit ans environ, blond, la physionomie avenante et intelligente, l'allure vive et franche.... qui fit précipitamment son entrée, un frais bouquet de violettes à la main, demandant:

—Ma cousine est ici, n'est ce pas?

Non, monsieur Maury; elle m'a chargé de vous prier de l'attendre dans le jardin quelques instants..... Mais j'entends déjà le pas de son cheval...... La voici!

Et il courut ouvrir à deux battants la grande porte, laissant le jeune ingénieur au pied du perron, le cœur brisé d'émotion et de bonheur....

Charles Maury n'avait ni changé ni vieilli. Il était resté le même au physique comme au moral. Peut-être paraissait-il plus grave et plus réfléchi......

Mais en ce moment tout en lui rayonnait......

Tout à coup la superbe amazone apparut à ses yeux éblouis et décrivit une courbe gracieuse au grand trot de son cheval, qu'elle arrêta savamment devant son ancien ami.

Il se précipita et la reçut dans ses bras......

Elle avait galopé pendant une heure et sa poitrine se soulevait à grands coups......

Elle était toute rose et belle à rendre fou le plus sage des sages.

D'un mouvement gracieux elle ramassa sa longue traîne, et prenant le bras de son cavalier elle rentra avec lui dans le premier salon du rez-de-chaussée.

La femme de chambre se tenait discrètement à la porte......

—Attendez une minute, Léonie,—fit Maria;—je vais avoir besoin de vos services.

—Comment! à peine rentrée, vous me quittez déjà,—lui reprocha Maury un peu interdit par cette rentrée à sensation.—Méchante!

—Mais non, mon cousin.... seulement j'étouffe dans cette robe; elle est si mal faite et trop étoffée surtout...... Je parais énorme. Vous devez me trouver affreuse, n'est-ce pas?....

Charles eut une protestation infinie dans le long regard qu'il lui adressa, mais il ne savait que dire, la domestique ne quittant pas la porte du salon

C'est ce que voulait Maria qui ménageait ses effets en grande comédienne, peu désireuse d'engager tout de suite une conversation à fond où elle n'aurait pas eu l'avantage......

—Asseyons-nous et causons un peu puisque vous le voulez,—dit-elle, s'allongeant à demi sur un sofa.—Oh! je suis si fatiguée...... Comme je suis changée, n'est-ce pas?

—Oui, merveilleusement changée,—répondit Charles, lui offrant enfin son bouquet de violettes d'un geste timide.—Je n'aurais jamais cru pourtant que vous puissiez devenir plus belle.

—Voulez-vous bien ne pas me dire cela! Je me fais peur à moi-même.... Oh! les jolies fleurs!

Et la duchesse lui demanda hâtivement des nouvelles de son voyage, aspirant le parfum du bouquet et cinglant le bas de sa jupe avec sa cravache pour en détacher la poussière...., ou laisser apercevoir son petit pied et la naissance de sa jambe, finement bottée.

—Vous montez donc à cheval?—exclama Maury après l'avoir succinctement renseignée sur les détails de sa traversée.

—Oh! si mal.... J'apprends; j'ai tous les défauts du monde.... et les miens par surcroît!

—Je n'en crois rien,—fit Charles Maury,—je pense même tout le contraire.

Et baissant la voix, il ajouta tendrement:

—Mon Dieu! que vous êtes devenue imposante.... et belle, si belle que je n'ose plus espérer que vous serez à moi....

Elle le fouetta avec grâce du bout de sa cravache et se leva en lui décochant une œillade qui en disait plus long que bien des paroles.

—Je suis grandie, vous ne trouvez pas?—demanda-t-elle se plaçant devant lui de trois quarts pour mieux se faire admirer et adorer.—J'étais une vraie fillette.

Et sans attendre la réponse, elle se sauva, se retournant pour lui envoyer un joli sourire et disant étourdiment:

—Et Léonie qui m'attend pour me déshabiller.... Je reviens, cher! Nous déjeunons ensemble, vous savez!

Elle fit une fausse sortie et revenant sur ses pas:

—Ne restez pas là, Charles.... Vous serez plus à votre aise dans le grand salon.... C'est moi qui l'ai fait arranger.. Vous verrez!

Le jeune homme [illegible]

[illegible] jestueux et faisait ressortir l'excessive finesse de sa taille......

C'était d'ailleurs tout ce qu'elle désirait, ayant bien prémédité ses moindres effets et certaine à présent d'avoir fortement impressionné celui qui avait été et devait, coûte que coûte, rester son ami......

—Oh! je le tiens,—se disait-elle.—Il supportera le choc que je lui réserve, car je vois bien qu'il ignore tout!......

Et elle disparut à ses yeux inquiets et émerveillés en lui souriant encore traîtreusement..... et baisant le frais bouquet qu'elle tenait à la main.

II

LA SIRÈNE.

Charles Maury se retrouva seul dans les salons d'honneur de la magnifique demeure qu'il ne reconnaissait plus et il se crut tout à coup transporté dans un monde enchanté.

Que signifiait donc ce mystère?

Il se demandait:

—Comment Maria a-t-elle pu métamorphoser cette demeure bourgeoise en quelques jours à peine puisqu'elle vient seulement d'atteindre sa majorité? C'est un palais maintenant!....

Il contempla tout en détail et admira des œuvres d'art qui indiquaient un choix sûr et éclairé...... donc rien des Boucart.

Son amie avait la grâce, mais non le pouvoir d'une fée.... Elle n'avait pu accomplir pareille transformation du jour au lendemain.

Elle était donc libre depuis plus longtemps qu'il ne croyait?

La mort de ses parents était en y réfléchissant mieux une explication suffisante pour Maria, mais dans ce cas, pourquoi ne lui avait-elle pas écrit aussitôt libérée par ce double deuil?

Etait-il oublié? C'était invraisemblable; sa réception donnait un démenti à cette hypothèse.

Cependant sa joie tomba instinctivement et une vague appréhension lui serra le cœur.... Que penser?

Ce n'était pas dans ce cadre d'or qu'il comptait revoir Maria, mais dans un joli nid de fleurs et de verdure comme leur petite villa d'Enghien.... Là, ils étaient seuls et ils pouvaient s'aimer dans le silence et la solitude, au milieu du gazouillement des oiseaux, en vrais amoureux!

Mais au milieu de ce luxe écrasant et insolent, dans cette maison peuplée de laquais, il lui semblait que la jeune femme ne lui appartenait pas.

Il éprouva la sensation cruelle de se voir traiter et non fêter: au fait, la belle amazone l'avait reçu, c'était bien le cas de le dire, d'une façon si cavalière!

Ce n'était plus sa fiancée, sa compagne; c'était une parente aimable, une charmante maîtresse de maison et voilà tout!

Malgré ses efforts, il n'avait pu la tutoyer affectueusement comme il se l'était promis avant de la revoir.

—Allons, je suis fou—murmura-t-il enfin, secouant le malaise qui le gagnait invinciblement;—mon esprit est si bouleversé que je ne sais plus ce que je fais.... Maria ne pouvait pourtant pas me sauter au cou devant les domestiques. Elle va revenir, on causera!

Elle parut, en effet, ouvrant doucement la porte pour le surprendre et lançant à ses oreilles un rire perlé qui lui fit tourner la tête: il crut à un prodige!

—Enfin, Maria, je te reconnais!—s'écria-t-il avec passion,—c'est bien toi!

Et il la prit dans ses bras, malgré une légère et douce résistance......

Comme elle était délicieusement changée!

Elle avait rapidement revêtu un délicieux peignoir crème, garni de dentelles; ses cheveux retombaient comme autrefois en une longue natte, épaisse et lourde, qui touchait presque à terre.

C'était bien *elle*.... l' "adorée". Oui c'était Maria retrouvée, enfin!

—Aimée.... perdue.... reconquise!—dit-il avec exaltation.—Notre roman était sur une page de bonheur.

Elle s'abandonnait, le regard noyé de langueur, ses deux mains jointes autour du cou de Charles, lui murmurant de sa voix harmonieuse et voilée de tristesse:

—La pauvre petite Maria a été bien malheureuse, va, mais elle t'aime encore!

Et comme anéantie et grisée, elle se laissa glisser sur le divan de soie broché or, avec une lenteur étudiée, déployant l'art d'une courtisane accomplie...., affectant de comprimer les soupirs qui soulevaient sa gorge ferme et dure, visible sous son léger peignoir de dentelles....

Mais Charles, ivre d'amour et un instant éperdu, se redressa aussitôt, indigné contre lui même:

—Mon adorable fiancée,—balbutia-t-il, effleurant son beau front de ses lèvres brûlantes.—Ma chère mignonne, Maria!.... Pardon, je perds la tête devant tant de bonheur....

Cette fois il avait su triompher de ses sens, ne voulant pas profaner dès son retour l'adorée qui porterait bientôt son nom.

C'était sa fiancée, rien de plus!.... Et le jour ardemment désiré de leur union, il ne se reprocherait point d'avoir respecté cette charmante et langoureuse créature, gourmande de ses enivrantes caresses: le passé était une faiblesse qu'il excusait et qu'il ne voulait pas recommencer.

L'ami allait faire place à l'époux.... Cette jeune femme serait un jour la mère de ses enfants: il ne devait plus la considérer autrement!

La sirène en fut donc pour ses frais de voluptueuse mise en scène et de séduction savante.

Elle rougit de sa défaite sans pour cela s'avouer vaincue. Ce n'était qu'une escarmouche aventurée avant la bataille décisive et la victoire était certaine....

Elle se tira d'embarras en sonnant et disant brusquement:

—Mais que je suis donc cruelle! Vous devez mourir de faim, Charles?

—Je n'y pense même pas,—répondit le jeune homme.—Voyons, racontez-moi à votre tour....

Un laquais entra sans bruit après avoir frappé deux coups légers.

—Le repas est-il prêt?—demanda Maria reprenant son ton impérieux.

—Oui, madame......

—Cela suffit.... Allez!

Et la porte se referma sur le domestique qui se courba en deux.

—Quel personnel bien stylé!—observa Maury.—Cette maison est devenue palatiale...... Tous mes compliments...... mais j'aimerais mieux......

—Une chaumière et un cœur?—interrogea la jeune femme moqueuse.—Allons déjeuner, jeune.... très jeune poète! L'amour et l'eau fraîche sont servis!....

Il lui offrit son bras en souriant avec contrainte: cet esprit ne lui plaisait pas et sonnait faux à ses oreilles.

Il se reprit à trembler comme à l'approche d'un malheur......

Mais Maria, le voyant toujours ignorant de la vérité, voulait l'amener peu à peu à se rendre compte de la nouvelle situation que les événements leur avaient créée à tous les deux.

—Nous causerons sérieusement après le repas,—lui promit-elle.—Vous verrez que je ne suis ni un ange ni un démon,.. rien qu'une femme! Mais il faut vous faire une raison, grand fou! Nous ne sommes plus des enfants!

—Eh bien?—fit Maury la regardant.—Je ne vous comprends plus.

—Vous me comprendrez tout à l'heure. Oh! rien de bien grave! Rassurez-vous.

Et elle lui coula une œillade meurtrière en quittant le salon à son bras....

Dans cette partie qui s'engageait entre eux elle ne devait compter que sur ses grâces félines et sur sa troublante beauté pour couvrir les laideurs morales qu'elle allait être obligée de mettre à nu....

Toutes les dissimulations étaient en elle comme toutes les illusions étaient chez son admirateur....

Le duel était bien hasardeux

Il allait s'engager enfin....

On se mit à table et Maria s'abstint de dire un seul mot au maître d'hôtel et aux valets qui le servaient pour éviter le: "Oui, madame la duchesse", qui aurait brusqué un dénouement qu'elle préférait amener en longueur et sans secousse.

Pour mieux éluder les questions de son premier ami, elle ouvrit le feu d'elle-même quand les domestiques furent sortis.

—Dites moi tout ce que vous avez fait depuis notre séparation,—dit-elle à Charles Maury.—Surtout ne me cachez rien. Je ne suis plus la folle jeune fille que j'étais naguère.... Vous verrez que je suis devenue raisonnable et indulgente!

Il lui narra toute sa vie pendant deux années et demie; et cela pouvait se résumer en trois mots: prison, travail, espérance!

[illegible]

—Oh! Maria, je vous jure....

—Bah!—fit elle en riant plus fort;—puisque je vous pardonne tout à l'avance!

—Et moi je ne me pardonnerais rien, —dit Charles avec feu.—Mais, Dieu merci, je n'ai pas à me reprocher d'avoir pris du plaisir quand vous étiez sous les verrous.... Je n'ai pas eu l'infamie de rire quand vous pleuriez, Maria, vous que je n'ai jamais cessé de considérer comme ma femme. Sur tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, je ne vous ai pas trahie, et ma pensée elle-même est restée pure! Je vous l'ai dit: je suis digne de vous.... et je ne mens jamais, vous le savez!

—Allons! vous êtes donc un héros?

—Mon héroïsme a été facile, j'ai triomphé sans combattre: je vous aimais! Votre cher souvenir a été le précieux talisman qui m'a sauvé de tous les dangers.

Maria souriait pour se donner une contenance, mais l'embarras la gagnait visiblement.

—Mon Dieu!—reprit-elle enfin,—que je vous envie d'être resté si jeune et d'avoir gardé cette fraîcheur de pensée. Vous me faites honte de moi-même et quand vous saurez......

—Ne parlez pas ainsi, Maria,—dit Charles d'un ton d'instante supplication.—Dites-moi seulement ce que vous avez souffert..... J'ai peur, je vous assure, en vous retrouvant légère et frivole après tant de cruels événements, laissez-moi vous le reprocher!

Elle redevint sérieuse et le regarda longuement, cherchant la plus vive lumière pour faire scintiller les mille paillettes de ses grands yeux qui avaient l'intensité de diamants noirs......

—Vous êtes fou, je vous le répète,—reprit elle.—Et c'est vous qui m'effrayez.

—Est-il possible, moi? Et comment cela, grands dieux?

—Mais, en me plaçant toujours si haut dans votre imagination, vous me forcez, hélas! à déchoir dans la réalité.. Vrai! je commence à me croire coupable en vous écoutant. Votre exaltation me donne presque des regrets......

—Des regrets? Pourquoi? Vous m'épouvantez!

—Hé oui, n'ai-je pas demandé grâce à ma famille!

—C'est donc pour cela....

—.... Que je suis libre depuis déjà longtemps, oui, Charles.... Cette vie de prison était affreuse, impossible.... Je ne pouvais me faire à cette fange; je m'y serais noyée à jamais.... Vous n'auriez même plus voulu me reconnaître à ma sortie!

—Oh! Maria.... mon amour serait aujourd'hui de l'idolâtrie!

—Eh bien, soit; j'ai été faible. Je veux bien vous le confesser. On me faisait mourir de misère et de privations. J'étais habillée comme une mendiante. Je devenais laide à faire peur. On allait me raser la tête..... J'étais condamnée aux plus durs travaux.... Oui, j'aurais dû supporter tout cela!

—Mais pourquoi ne m'avoir pas au moins donné de vos nouvelles quand....

—Je ne le pouvais plus...... vous allez me comprendre!....

Maury s'était levé de table et tremblait, saisi d'un froid mortel... Son visage était livide; ses yeux bleus et profonds avaient en ce moment une expression d'angoisse douloureuse qui aurait fait pitié à toute autre qu'à la duchesse de Valréor.

—Maria, une dernière question,—bégaya-t-il.—Avant d'aller plus loin, dites-moi.... êtes-vous encore libre?

—Oui,—répondit-elle, évitant son regard.—Mais supposons le contraire. Quittez un instant les nuages, votre séjour, et redescendez sur la terre.... mon domaine! Admettez que pour échapper aux supplices épouvantables que l'on me faisait endurer, j'aie fini par me résoudre, contrainte et forcée, vous entendez.... à épouser un homme que je n'aimais pas.. Que diriez-vous?

—Je dirais.... Maria.... Mais cette supposition est affreuse, impossible!

—N'importe! Répondez-moi en pesant mes torts et mes raisons, si vous pouvez encore être juste.

—Oh! je n'aurais plus qu'à mourir!....

Mais par pitié.... cessez ce jeu cruel! Je souffre mille morts en vous entendant parler ainsi.... Pourquoi m'entr'ouvrir ce coin d'enfer quand je me croyais déjà aux portes du ciel?

—Pour en mieux goûter les délices, cher rêveur! Car je vous aime!

—Ah! merci.... Vous m'aimez toujours, toujours, comme vous disiez si bien?

—Oui, Charles, mon cœur est resté tout entier à vous, rien qu'à vous......

Mais je veux savoir d'une façon très précise ce que vous auriez dit et fait si vous aviez trouvé un rival ici, mon mari, je suppose?

—Encore....Que vous répondre? Je ne sais....Contre cette effroyable et irréparable trahison, contre ce malheur sans nom, je ne vois que deux refuges, l'un volontaire, l'autre fatal; mort ou folie!

—Pourtant si j'étais redevenue veuve, par exemple....et si je vous aimais à en mourir, moi aussi?....

—Je vous plaindrais, Maria......Ah! ce long silence, le changement qui s'est opéré en vous, tout ce que je vois et entends ici à mon retour est gros de mauvais présages.... Vous me cachez quelque chose. Dites-moi la vérité, je souffrirai moins. Grâce!

Maria ne voulut point l'achever d'un mot et pour lui rendre quelque espérance elle reprit:

—La vérité, c'est que je suis libre, que je vous aime et que je suis tout entière à vous, comme par le passé...... si vous voulez encore de moi!

—Vous me rendez la vie, — s'écria Charles.—Achevez votre œuvre en me disant à votre tour ce qui s'est passé depuis votre mise en liberté de....

—J'étais dans une maison de correction, tenue par des religieuses à Limoges, j'y suis restée pendant.... oui pendant, près d'une année!

Elle mentait; lui s'écria:

—Une année! quel martyre! Vos parents vous en ont retirée et vous n'avez pu m'écrire dites-vous?.... Là je me perds dans un doute affreux.

—Cela m'a été impossible....J'étais si surveillée.... Mais nous reprendrons cette conversation plus tard.... J'ai donné l'ordre d'atteler.... Le temps est beau.... Nous ferons une promenade en voiture.... et ce soir nous dînerons au restaurant, comme au temps de notre misère, vous souvenez-vous quand nous avions à peine de quoi payer notre écot au Luxembourg? Puis vous me conduirez au spectacle si vous le voulez......

Dès cet instant je redeviens votre petite Maria que vous aimiez tant autrefois... là-bas dans notre gentille maisonnette!

Et lui passant félinement les bras autour du cou elle lui donna un baiser pour sceller leur nouvelle union.

—Pendant que vous prendrez le café au salon, moi je vais m'habiller,—fit elle en le quittant vivement et souriant de son enivrant sourire de charmeuse experte....

Le jeune ingénieur la laissa aller et entra au salon qu'il se mit à arpenter de long en large, en proie à une agitation intense.

—Que supposer? Que croire?—se disait-il.—De quoi va-t-elle s'accuser? Rien de grave, m'a-t-elle dit? Voyons! Je ne puis lui reprocher d'avoir crié grâce à ses parents, puisqu'elle a gardé sa foi, puisqu'elle est libre et qu'elle m'aime encore. Ce serait un affreux égoïsme que de lui faire un crime de cette faiblesse si naturelle, après tout! Elle a eu raison; je l'approuve..... Mais ses parents sont morts depuis longtemps puisqu'elle n'est même plus en deuil!...... Qui donc l'empêchait de m'écrire?..... Ah! c'est là qu'est l'atroce énigme! Peut-être.... Non, c'est impossible, elle n'a pu se marier, manquer à tous ses serments et garder cette liberté d'esprit devant moi.... Cependant elle m'a posé à ce sujet certaine question.... Ah! l'ange que j'ai voulu voir en elle ne serait-il qu'un monstre!

Il s'arrêta à cette effrayante pensée, disant avec indignation:

—Cette gaîté masquant cette trahison.... quelle âme criminelle et noire! Me poignarder et me sourire en même temps! Être veuve par exemple, et me dire: Je suis libre!.... Ses railleries sur ma naïveté me reviennent maintenant à la mémoire.... Elles signifient bien quelque chose sans doute.... Je cherche et ne trouve rien!...Elle m'a paru tour à tour heureuse et attristée, étourdie et grave...... Ce mystère me tue!..... Quelle horrible souffrance.... Elle est à moi; elle m'aime, dit-elle.... mais peut-elle être à moi? A-t-elle le droit de m'aimer? Ciel ou enfer!.... Voilà le problème. Je l'entends.... elle revient le résoudre.... C'est elle! Oh! qu'elle est belle! je mourrai de joie ou de douleur.... Maria, dites-moi que tu m'es restée fidèle?

En effet, elle venait de rentrer en fraîche toilette de printemps, son chapeau garni de violettes et le bouquet de Maury à son corsage: c'était la grâce, la modestie et la coquetterie faites femme.... la troisième incarnation de la jeunesse!